

Comme un avion sans elle Tiffany Tavernier se lance sur les traces d'une femme amnésique qui survit dans l'aéroport de Roissy

Par ALEXANDRA SCHWARTZBROD

Une femme marche avec assurance dans les couloirs de Roissy, tirant sa valise d'un terminal à l'autre, guettant les horaires des départs, échangeant quelques mots avec des voyageurs en transit. A la voir, chaussée d'escarpins et vêtue d'une jupe assortie à un chemisier en soie, nul n'imaginerait les tourments qui l'assaillent. Ni l'errance qui est la sienne. Cette femme est une «*indécélable*», une SDF qui n'en a pas l'apparence, qui se fond dans la foule des voyageurs pressés et, le soir venu, gagne les sous-sols ou les combles pour y passer la nuit. A ses yeux, Roissy est une bulle, un repaire, elle ne peut envisager de vivre ailleurs, l'extérieur lui fait trop peur. Cette femme est l'héroïne de *Roissy*, le nouveau roman de Tiffany Tavernier, qui nous embarque dans une balade ininterrompue dans les couloirs et les entrailles de l'aéroport. «*J'ai eu l'idée de ce roman en lisant un fait divers. On avait trouvé dans un aéroport une femme de 35-40 ans, SDF. Quand on lui avait demandé depuis combien de temps elle vivait là, elle avait répondu "toute ma vie".*»

Menus larcins. Pour en savoir plus, l'auteure a passé de longs mois à errer dans Roissy, s'asseyant de temps à autre sur un banc, songeant aux pensées qui la traverseraient, aux sensations qu'elle éprouverait si elle était une indécélable. Entrepris d'autant plus difficile que son héroïne a perdu la mémoire. «*Avant d'échouer ici, tout est flou. Je me réveille dans une salle, incapable de me souvenir de qui je suis, écrit Tiffany Tavernier. Des flics m'interrogent, mais peut-être des médecins. [...] Ma tête me lance. Après, je ne sais plus. Il pleut, je grelotte. Puis j'atterris ici, où l'on me prend pour une voyageuse. C'était il y a huit mois environ.*» Huit mois à vivre de menus larcins, un sac vidé dans les toilettes dont elle ne conservera que l'argent liquide; huit mois à faire mine de partir pour Hambourg, Londres ou Dubaï, un *New Herald Tribune* arraché à une poubelle sous le bras; huit mois à attendre devant les arrivées du vol AF 445 de Rio en souvenir des «*228 personnes qui, toutes par ce même vol, trouvèrent la*

mort dans la nuit du 30 mai, entre 23 h 10 et 23 h 14, au-dessus de l'océan Atlantique, à des milles et des milles de toutes terres et dont plus de la moitié des corps n'ont pas été repêchés». Des passagers disparus auxquels elle s'identifie, elle qui est tombée quelque huit mois plus tôt, «*une chute fracassante dont je suis ressortie autre*».

Amant de passage. Que ressent-on quand on n'a plus ni mémoire ni identité? C'est aussi la quête de ce roman. Tout se vit dans l'instant présent, tout passe par le ressenti. «*C'est ce que l'on devrait tous faire, nous arrêter de parler, ne plus être qu'une masse d'émotions, c'est un état d'être immense*», explique Tavernier. Mais cet état a un temps. Des bouffées de mémoire vont vite assaillir l'indécélable. Des bouffées qui la brisent à chaque fois. Elle est persuadée d'avoir commis le mal, peut-être même tué. Et le roman prend des allures de polar, qui a-t-elle tué et pourquoi? Et son amant de passage, Vlad, qui s'est aménagé un abri dans les sous-sols, quelle tragédie cherche-t-il à fuir? Dans ce monde grouillant qu'est l'aéroport, où l'on ne fait jamais que passer en courant, des êtres planquent leur solitude et leurs cauchemars, c'est ça aussi Roissy.

Alors que peu à peu ses souvenirs affleurent, l'héroïne fait une rencontre qui va peut-être tout changer. Dans la file de ceux qui attendent les voyageurs du vol Rio-Paris, elle croise le regard d'un homme qui l'observe. D'abord apeurée – est-ce un flic, un détective? aurait-elle été démasquée? – l'inconnu va devenir un repère. Lui aussi patiente à chaque arrivée du Rio-Paris, comme s'il attendait éternellement quelqu'un. Qu'il soit absent un jour et elle panique. Qu'il l'approche et elle fond. Il essaie d'oublier son passé, elle cherche à le retrouver. Leur rencontre va briser leur solitude, il est le fil rouge qui va la ramener peu à peu vers la vie. «*Ce rendez-vous, chaque matin à dix heures devant les portes des arrivées, comme si nous en étions convenus, or non, à peine un "à demain" murmuré du bout des lèvres. Cette course à la rencontre d'eux tous, nos vies imaginées, brodées : valises perdues à Djakarta, baptême à Washington.*» Le roman se finit bien, ouf, on s'y était attaché à cet être de chair sans mémoire. «*Pour moi, il fallait que ça s'ouvre, que les vitres de l'aéroport se brisent, qu'on sorte de cette bulle*», confie Fanny Tavernier. Parlant d'elle-même, fille de Colo et Bertrand Tavernier, qui a beaucoup voyagé, fait mille choses avant de se sentir réellement écrivain, elle dit : «*Et maintenant je suis là, sortie de l'aéroport.*» ◀

«*Cette course à la
rencontre d'eux tous, nos
vies imaginées, brodées :
valises perdues
à Djakarta,
baptême à Washington.*»

TIFFANY TAVERNIER ROISSY
Sabine Wespieser, 279 pp, 21 €.